

# TỰ ĐỨC 1829-1847-1883 l'empereur-charnière



Les Européens considèrent Tự Đức, 4<sup>e</sup> monarque vietnamien de la dynastie des Nguyễn, comme un empereur tyran de ses compatriotes chrétiens, retors, et rétrograde. Les Vietnamiens considèrent le même souverain comme étant celui qui a perdu une partie du territoire national, de caractère apparemment indécis, qui a brimé la classe des Lettrés colonne vertébrale du pays, possiblement un fratricide, et dont la mort a entraîné la perte de l'indépendance nationale. Ce double portrait, certes non inexact de chaque côté, mais très incomplet, explique pourquoi il n'est pas aisé de broser un portrait juste de cet empereur – surtout en quelques pages – dont le règne fut un calvaire physique pour lui.

Annonçons-le dès maintenant pour éclairer ce court portrait : oui, il semblait indécis, oui, il n'a pas pu récupérer la Cochinchine perdue, oui, il a brimé la classe des lettrés, « fonction publique » du Viet Nam d'alors. Cependant, non, il n'a pas été responsable de tout, non, il ne se désintéressait pas des affaires du pays, non il n'a pas voulu pratiquer une politique expressément antichrétienne, non il n'a pas laissé tomber définitivement la Cochinchine, Mais, oui, le pays connut des soubresauts internes et externes nombreux sous son règne, oui, à sa mort, le pays commençait à sombrer, situation aggravée par une succession hasardeuse sur le trône manigancée par des régents cupides, entraînant le chaos dans l'Etat, car étant stérile, il n'avait pas d'enfant. Mais c'était oublier que sa vie durant il fut un malade chronique et donc diminué. Commençons plutôt par le commencement, et tâchons de voir les quatre faits marquants ayant entraîné une image très mitigée du règne : l'intronisation contestable, la situation intérieure, l'intrusion européenne, et la personnalité de cet empereur .

## L'INTRONISATION CONTESTABLE

Le futur empereur Thiệu Trị est heureux ce 22 septembre 1829 : son 2<sup>e</sup> fils Nguyễn Phước Hồng Nhâm vient de naître, 100 jours exactement après son aîné Hồng Bảo et le trône est donc mieux affermi, à cause la mortalité infantile importante en ce temps là. Titré plus tard Phước Tuy Quốc Công (Prince de Phuoc Tuy), le petit prince va recevoir une éducation de prince de ce temps, c'est-à-dire totalement axée sur les textes classiques et canoniques confucéens. Ceci a du éventuellement déplaire à son grand-père l'empereur Minh Mạng, qui y voyait une faiblesse : trop « mandarinal », pas assez pratique. Seulement, Minh Mạng a du admettre son propre échec à réformer la formation des mandarins, et a du « faire avec », alors....

Bref , à la fin de l'adolescence, Hồng Nhâm était devenu un parfait lettré, relativement effacé de caractère, en aucune façon actif comme son frère aîné Hồng Bảo (duquel il a toujours respecté la prééminence tant que Thiệu Trị était vivant) considéré par tous comme le futur roi, et recevant d'ailleurs l'éducation adéquate. Passons immédiatement à l'accession au trône, à la mort de Thiệu Trị en novembre 1847 après moins de 7 ans de règne.

Stupeur à la Cour de Huê : contre toute attente, c'est Hồng Nhâm qui est désigné dans le testament royal pour le trône, alors que c'était l'aîné Hồng Bảo qui avait été « préparé » au vu et au su de tous pour ce rôle. Chose étonnante, Hồng Bảo accepta initialement cet état de fait. De son côté, Hồng Nhâm devenu l'empereur Tự Đức ne niera jamais que lui-même ne s'attendait pas au trône. La preuve en est qu'il fit rédiger de son vivant – en 1867 - le texte à graver sur sa stèle funéraire après sa mort 16 ans après (1), et dans lequel il relate sa surprise. Sincérité naturelle ou politique ? Les deux selon nous, mais une excellente manière aussi d'indiquer que son intronisation a résulté d'une manipulation du 1<sup>er</sup> mandarin de la Cour , Trương Đăng Quế, avec l'accord tacite probable du maréchal Nguyễn Tri Phương (2)

En effet, Hồng Bảo n'avait pas été nommé officiellement Đông Cung Hoàng Thái Tử («Prince du Palais de l'Est » c'est-à-dire prince héritier). Seul le testament du souverain défunt restait, pour l'intronisation du successeur désigné, en théorie Hồng Bao puisqu'il avait été éduqué pendant de longues années à la Cour pour cette fonction royale. Le testament était gardé par la Garde Impériale, et devait être revêtu du sceau impérial, lui-même gardé par le Cơ Mật (*Conseil Privé de l'Empire*, le gouvernement) dont les membres les plus puissants étaient Trương Đăng Quế et Nguyễn Tri Phương. Seul le sceau impérial authentifiait le testament, la signature personnelle du souverain étant secondaire car imitable. Il suffisait donc d'une complicité tacite ou active entre les chefs de la Garde et du Conseil Privé pour le remplacement du testament par un faux. Or Nguyễn Tri Phương s'appuyait sur Trương Đăng Quế pour sa carrière, et Quế était beau-père du futur Tự Đức. Cette interprétation des faits par l'historien Y. Tsuboi s'appuyant sur toutes les sources officielles et privées disponibles, vietnamiennes comme françaises, est certainement la bonne puisqu'indirectement reconnue par Tự Đức dans l'autobiographie rédigée sur son ordre en 1867 et à graver sur sa stèle funéraire plus tard. Voilà pour la montée surprenante sur le trône d'un prince inattendu.



*Prise de la citadelle de Gia Dinh (Saigon) par les Français en 1859*

### LA SITUATION INTERIEURE

Lors de l'avènement de Tự Đức, trois problèmes étaient toujours non résolus: un budget de l'Etat non raffermi, des révoltes sporadiques, une politique religieuse dangereuse parallèle à une politique étrangère inexistante vis-à-vis de l'Occident.

Les privilèges économiques accordés à la communauté d'origine chinoise de Cochinchine par Gia Long lors de sa conquête du trône un demi-siècle auparavant avaient fait que le commerce avait accaparé en un demi-siècle par ces Vietnamiens récents. L'Etat y perdait une source de rentrées très conséquente alors que les dépenses militaires restaient élevées (révoltes et guerre naissante contre les Français). Les finances malsaines constitueront un problème qui ne sera jamais vraiment résolu durant tout le règne et ne le sera que bien après la perte de l'indépendance, incluant une politique française d'impôts non corrompue.

Les rebellions et jacqueries étaient nombreuses. Celles des partisans de l'ancienne dynastie des Lê furent assez aisément matées au début du règne. Mais ce fut l'une d'elles au nord, longue, réunissant des alliés inattendus ( les pro-Lê et les chrétiens vietnamiens persécutés), qui détermina la perte partielle de la Cochinchine en 1862. Face aux 2 dangers simultanés mobilisant les troupes impériales, Tự Đức dut trancher, au détriment de la Cochinchine, dont la perte initiale fut signée par Phan Thanh Giản. Pendant ce temps, Nguyễn Tri Phương avait pu avoir le temps d'écraser en 2 ans (1861-1863) cette révolte en théorie pro-Lê d'un certain Tạ Văn Phụng . C'était un chrétien revenu du séminaire catholique de Penang en Malaisie et

qui s'était tout simplement renommé Lê Duy Phùng pour mieux soulever les partisans des anciens rois Lê, sur les conseils secrets des Français, et s'était allié aux chrétiens vietnamiens révoltés au Tonkin. Les Français piétinant en Cochinchine malgré la prise de Saigon voulaient en effet obliger l'empire d'Annam à se battre sur 2 fronts.

La politique antichrétienne initiée par Minh Mang s' était ralentie sous Thiệu Trị, avec une nouvelle tolérance à la présence de quelques prêtres étrangers. Or, en cas de danger, ces prêtres n'hésiteraient certainement pas à appeler au secours leur gouvernement, ou à soulever leurs fidèles autochtones, ce qui arriva effectivement. Le problème relevait donc d'une politique étrangère à déterminer face à l'Occident. La Chine, modèle des Vietnamiens, avait d'abord autorisé le christianisme, mais, après la Guerre de l'Opium provoquée par les Anglais, était devenue antichrétienne avant de rebasculer vers la liberté religieuse en 1848, donc au début du règne de Tự Đức . Pour sa part, le Japon antichrétien dès le début du 17<sup>è</sup> siècle avait accordé la liberté religieuse à partir de 1868 *mais* avait simultanément appliqué une occidentalisation interne accélérée. De son côté, le Siam (actuelle Thaïlande), avec le roi Mongkut - suivi du roi Chulalongkorn à partir de 1868 - avait également autorisé le christianisme *mais* en modernisant à l'occidentale le royaume. La Chine ne sera jamais totalement contrôlée par l'étranger, et les 2 autres pays sauveront leur indépendance. Le Viet Nam retranché dans un archaïsme à tout crin malgré la menace étrangère aveuglante, ne voulait ni se moderniser, ni autoriser la liberté religieuse, et allait y perdre son indépendance. Soyons nets et justes : si le Viet Nam est tombé sous l'emprise étrangère, c'est *aussi* de la faute – certes partielle - des Vietnamiens.



Le « Kim Bội », décoration réservée aux dames sous l'Empire d'Annam



1868 – piastre en argent-métal à 800 /1000 è, voir en (4)

### L'INTRUSION EUROPEENNE

A l'avènement de Tự Đức, l'Annam n'avait aucune politique face à l'Europe. Peu avant sa mort, Minh Mạng avait tenté de sonder l'Angleterre et la France, par l'envoi d'une ambassade revenue finalement bredouille (3). Thiệu Trị n'avait pas insisté. Or l'Angleterre et la France s'étaient déjà installées en Chine (ouverture de ports), et l'Espagne contrôlait les Philippines. La France se tourna donc vers l'Annam, sans objectif précis, mais en prétextant la persécution des prêtres et des chrétiens. Après divers épisodes, et pour résumer les faits dans ce court article, une escadre franco-espagnole effectua un débarquement à Tourane (Đà Nẵng actuel) en 1858, mais la tactique du généralissime Nguyễn Tri Phương - pas de combat frontal, escarmouches, terre brûlée – réussit : les Franco-Espagnols rembarquèrent mais ils allèrent attaquer avec succès la grande citadelle du sud, Gia Định (Saigon actuel), en 1859. La guerre de conquête des Français commençait. Tự Đức devant faire face simultanément au nord à une révolte préféra faire mater la révolte, nous l'avons vu plus haut, et la Cochinchine fut perdue partiellement en 1862 puis en totalité en 1867. Cependant, l'état de l'armée (moins de 100 000 hommes disséminés sur le pays avec seulement 1 soldat sur 10 équipé non d'un fusil moderne mais d'un mousquet ancien long à charger, face aux nombreuses révoltes) et la triste situation financière empêchèrent Tự Đức de tenter de reconquérir le sud perdu. Pas d'argent, donc pas d'achat possible d'armes modernes à l'étranger. D'ailleurs, la situation financière s'aggrava : d'abord 4 millions de piastres à verser aux Français en indemnités de guerre, en pesos-or mexicains, devise internationale d'alors (4) ; ensuite des frais énormes pour la construction du tombeau de Tự Đức, construit du vivant du roi en ces temps-là. La conséquence en fut lourde : augmentation des impôts d'où insatisfaction sociale, vente de postes de mandarins, concussion croissante desdits mandarins, et réaction des Français qui regardèrent alors vers le nord, le Tonkin.

Sous l'action de Chasseloup-Laubat ministre français de la marine se mettait en place une politique de conquête coloniale, forçant la main de Napoléon III. Elle se manifesta par la prise de la citadelle de Hà Nội par Francis Garnier en 1873, par la faute incompréhensible de Tự Đức, on le verra plus loin. Elle put être récupérée par le traité du 15 Mars 1874, mais désormais le Tonkin allait être la proie de troubles et des pirates tant vietnamiens que chinois, l'Empire étant affaibli. L'action des nombreux (20 000) pirates chinois bien organisés au Tonkin à la fin du règne allait entraîner une deuxième faute, la même qu'en 1873 : d'abord demander l'intervention du gouverneur français de Cochinchine, ensuite et presque simultanément celle de Pékin. Les Français s'y engouffrèrent, et le tout aboutit à la perte du Tonkin, prélude au protectorat.



Pavillon dans l'enceinte du tombeau de Tự Đức construit de son vivant, dans lequel l'empereur se retirait pour s'adonner à la poésie

### LA PERSONNALITE DE TỰ ĐỨC

Elle dérive très simplement d'un trait fondamental : l'empereur a toujours été très faible physiquement et maladif chronique durant son règne de 36 ans. Laissons-le parler : « De complexion fort délicate,

*malingre dans cet âge de l'adolescence pourtant exempt de soucis, je ressentais vivement l'absence d'héritier qui eût satisfait l'attente de mes augustes parents ; j'en étais absolument honteux... » (5). Cette faiblesse physique continue faisait qu'il devait compter sur des serviteurs de l'Etat compétents ; Trương Đăng Quế l'était, remplacé à sa mort par Phan Thanh Giản et surtout le maréchal Nguyễn Tri Phương. Tự Đức, en permanence malade, dut souvent se faire représenter pour les cérémonies officielles, cas au moins une fois de la cérémonie du Nam Giao devant être absolument servie par l'empereur lui-même, pour laquelle Phan Thanh Giản dut le remplacer à la fin des années 1860.*



Grand mandarin sous Tự Đức, gravure de Ronjat d'après croquis de Brossard de Corbigny

Pourtant, l'empereur était de commerce agréable. Gabriel Aubaret, consul de France à Bangkok, et reçu en 1864 en audience à Huê, nous a en laissé son impression : « *Tự Đức est d'un physique extrêmement sympathique, son regard est profond et nullement faux. La blancheur mate de son teint, son absence de barbe et la délicatesse de ses membres lui donnent un aspect féminin. Cependant sa voix est grave, sa parole est très claire et très intelligible.* » Voila un beau compliment de la part d'un ennemi. Par ailleurs, et comme Minh Mạng, il était particulièrement cultivé, d'où le nombre élevé de poèmes de qualité qu'il a laissés. Malheureusement sa faiblesse physique était telle que, selon ses propres paroles, « ... *nous avons souffert d'accès de maladies foudroyantes qui nous ont fait voir la mort de près.* » (5) (le traducteur a utilisé le « Nous » royal en français pour « Trẫm » en vietnamien). En fait, *il avait régulièrement des syncopes*, et ses absences aux cérémonies de la Cour ont été assez nombreuses pour être inscrites dans les Annales de la Cour d'Annam, chose très rare.

Très doux de caractère (« *Tính Ngài thật là hiền lành* » a noté l'historien Trần Trọng Kim) mais trop faible pour voyager, il n'a jamais inspecté son royaume qu'il dirigea à distance, se reposant sur les serviteurs de l'Etat. Un point est assez méconnu : il aimait et admirait profondément sa mère (la Reine Douairière Từ Dũ), aussi le traité de Saigon du 15 Mars 1874 a-t-il comporté une clause rare dans l'histoire des traités entre gouvernements, clause demandée par Tự Đức, et par laquelle la France devait entretenir les tombeaux de la famille de Từ Dũ situés dans les zones sous contrôle français. Et comble de malheur pour un roi, les complications d'une variole attrapée en 1845 le rendit stérile. Il dut adopter alors 3 fils, dont un lui succéda pour 3 jours avant d'être éliminé physiquement, Dục Đức (6).

Ces points éclairant mieux la personnalité du monarque ont été déformés par la suite, tant par les Français pour justifier leur conquête, que par les Vietnamiens du début du 20<sup>e</sup> siècle pour avilir la monarchie et l'abattre : « il n'aimait pas son peuple, puisqu'il n'allait pas le voir », « il ne gouvernait pas », pourraient être des leitmotifs. Comment aurait-il pu, cloué au Palais par sa faiblesse physique chronique, étant entendu qu'un roi vigoureux aurait mieux convenu aux circonstances. En revanche, il a pris son rôle très au sérieux, faisant réprimer très durement par le maréchal Nguyễn Tri Phương les rebellions, ce qui prouve qu'il connaissait les exigences de l'Etat. Mais ce fut un roi confucéen et confucianiste, ce qui limitait sa vision morale et mentale, alors que le 19<sup>e</sup> siècle voyait le triomphe du matérialisme moderne.

La présente esquisse biographique serait totalement incomplète si n'était évoqué le cas de l'aîné de Tự Đức, Hồng Bảo. Celui-ci, en parfaite santé, lui, et étonné de ne pas être désigné pour le trône, accepta initialement son sort. Le bruit courut alors sur une manipulation du testament de Thiệu Trị (voir plus haut), et les partisans de Hồng Bảo complotèrent. Les divers complots malheureux politiquement furent découverts. Politiquement malheureux car les conjurés avaient demandé l'aide des missionnaires et des chrétiens vietnamiens, aide refusée finalement, après hésitation entre autres de Mgr Pellerin, plutôt tenté, lui (7). En 1851, Hồng Bảo fomenta un coup d'Etat sans succès puis tenta de passer à Singapour. Arrêté, il fut condamné à mort pour crime de lèse-majesté, mais Tự Đức le gracia. En février 1854, on le retrouva pendu dans sa cellule. Crime maquillé ou suicide réel, on ne l'a pas su. Mais le bruit de sa mort décidée (?) par Tự Đức courut dans le milieu gouvernemental vietnamien, et atteignit à la fois le souverain et les oreilles des Occidentaux, qui s'en félicitèrent : un ennemi accusable de fratricide devient automatiquement plus faible. Le crédit de souverain en fut effectivement réduit.

Notons pour finir sur le cas Hồng Bảo que malgré l'internement de ce dernier puis sa mort assez mystérieuse, Tự Đức fit éduquer princièrement les enfants de son frère, qui furent admis au Quốc Tử Giám, établissement scolaire à l'époque réservé aux enfants de la famille impériale et des mandarins. Tự Đức a révélé par ce geste qu'il est resté un frère et un oncle. L'empereur, fratricide ? On pourrait en douter, par ce geste inhabituel de mansuétude, à une époque où tout se réglait par et dans le sang. Le crime, si crime il y a eu effectivement, aurait été plutôt décidé par Trương Định Quế alors tout-puissant au Palais. Mais l'Histoire a retenu quand même que Tự Đức pourrait avoir été fratricide.

## CE QU'ON PEUT RETENIR DE TỰ ĐỨC

Roi malade, Tự Đức a accepté son intronisation. Il savait dès lors qu'il devait réagir en roi, ce qu'il fit, sans y être préparé. Homme bon, il fit éduquer princièrement les enfants de Hồng Bảo. Pieux filialement, il aimait sa mère. Son inaction dans certaines situations est due à ses syncopes et maladies répétitives. Aurait-il du refuser le trône en ce cas ? Il ne l'a pu, ne connaissant la vérité que plus tard, et un testament royal validé par les Censeurs de l'Empire (l'équivalent d'un Conseil Constitutionnel actuel) ne saurait être refusé par le successeur désigné. Cette vérité sur son avènement qu'il a découvert plus tard, il l'a avouée indirectement via son autobiographie, ce qui prouve de l'honnêteté morale, rare chez les rois, du moins en public.

A-t-il vraiment laissé tomber la Cochinchine ? Non, car il devait d'abord et absolument mater la rébellion de Lê Duy Phùng au nord : on ne combat pas sans être sûr de ses arrières. Et la Cochinchine perdue, Tự Đức a envoyé Phan Thanh Giản en France négocier le retour à l'Empire d'Annam des provinces perdues, qui faillit réussir avec un accord le 15 juillet 1864 sur la rétrocession de la Cochinchine. Ce traité ne fut pas ratifié par Paris, sous la pression du clan colonial français naissant, dont l'amiral De La Grandière, ce même La Grandière qui allait arracher le reste de la Cochinchine en attaquant Vinh Long en 1867.

Était-il antichrétien ? Pas à titre personnel : l'historien Trần Trọng Kim a relevé qu'il ordonna expressément aux mandarins de ne pas faire tuer les chrétiens du menu peuple et de seulement les sermonner, chose très peu connue. Il n'a commencé à faire vraiment harceler ses sujets chrétiens que lorsqu'il a découvert que beaucoup de révoltes impliquaient ses sujets chrétiens. Il ne s'agissait plus de religion, mais de *pure politique au niveau le plus haut* : ces sujets chrétiens reconnaissaient un pouvoir étranger (celui du Pape) supérieur au sien, alors que lui-même est également un souverain pontife.



Le port de Saigon en 1871. Le bâtiment des Messageries Maritimes (Nhà Rông actuel) à droite venait d'être construit.

De leur côté, les Vietnamiens chrétiens ne tenaient qu'à leur foi et ne cherchaient pas à menacer l'Etat, à moins d'être eux-mêmes menacés dans leur vie, ce qui commença dès 1833 (édits de Minh Mạng). Mais poussés par leurs prêtres, ils rejetaient certains aspects apparents et cultuels (culte des ancêtres), d'où l'incompréhension réciproque.

C'était en effet un cas jamais rencontré auparavant dans l'histoire des pays sinisants (Japon, Corée, Viet Nam, outre la Chine) ayant chacun un monarque également pontife, cas pouvant menacer l'essence structurelle de ces Etats, on doit le répéter. Un exceptionnel « fossé culturel », dirait-on de nos jours. De son côté et au contraire, agissant de manière parfaitement politique et sensée, Tự Đức chercha à protéger les chrétiens de la rébellion des Lettrés en 1874, chose moins retenue dans les manuels d'histoire, et explicitée un peu plus loin.

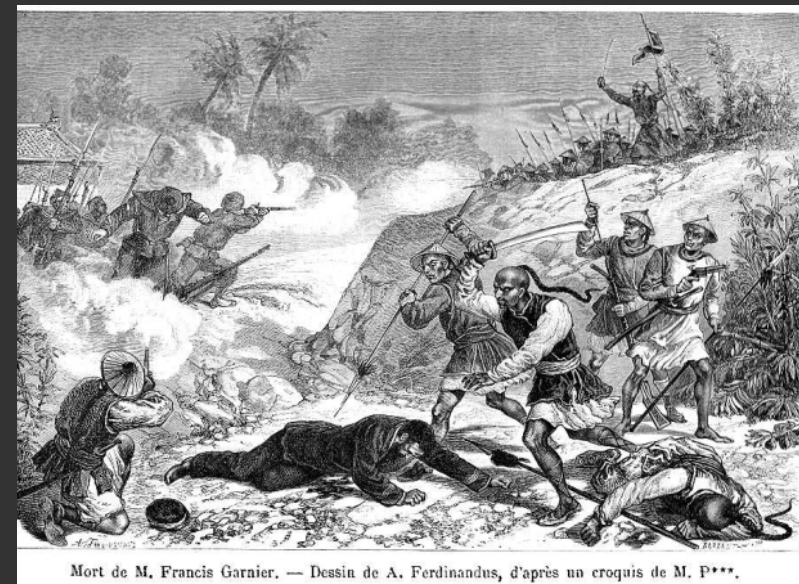
Mais contre ce roi malheureux car sans descendance, malade permanent mais grand travailleur (il se levait dès 5 heures du matin pour étudier les dossiers en cours au grand dam des mandarins de la Cour qui devaient alors travailler très tôt), il est honnête de retenir 3 points vraiment négatifs. En effet, il ordonna de faire une démarche inexplicable et lourde de conséquences : demander la médiation du gouverneur militaire français de Cochinchine pour résoudre les différends entre la Cour et Jean Dupuis, au Tonkin. C'était introduire militairement et de manière aberrante les Français au Tonkin, d'où la mort de l'irremplaçable maréchal Nguyễn Tri Phương lors de la prise de Hà Nội par Francis Garnier en 1873, ce dernier étant tué lui-même l'an d'après. De cette date et jusqu'à la fin du règne, il n'y aura plus de grand serviteur militaire de l'Etat disponible face aux troupes françaises, et ce ne sera pas Nguyễn Văn Tường plus tard ministre de la guerre qui sera compétent, l'échec du soulèvement militaire qu'il préparera pour Hàm Nghi en 1884 le prouvera.



Soldats vietnamiens sous Tự Đức

La deuxième faute – involontaire et de bonne foi, celle-là – fut de perdre le soutien des mandarins à partir de 1874. A cette date, les mandarins du Tonkin voulaient exterminer les chrétiens dont beaucoup s'étaient ralliés à Francis Garnier l'an précédent et avaient obtenu un certain nombre de postes de « mandarins ». Les Français se retirant du Tonkin en 1874, les Lettrés revinrent à leur poste et voulurent une revanche. Politiquement, Tự Đức *devait et a fait* réprimer ces tentatives de vengeance. Des révoltes violentes de lettrés éclatèrent alors à Hà Nội et dans la province du Nghệ An, matées par des centaines de membres de la Garde Impériale envoyés expressément dans ce but. De cette année et jusqu'à la fin du règne, et faisant prévaloir leurs intérêts personnels et non pas celui de l'Etat, ces Lettrés ne soutinrent plus Tự Đức, au moment-même où le pays était sous la menace étrangère directement sur le sol national. La répression, justifiée, avait été trop dure. Et, paradoxe, Tự Đức garda une image d'antichrétien partiellement erronée – il ne l'était pas à titre personnel – mais gravée à jamais par les Français, alors qu'il a fait *aussi* œuvre de justice pour ses sujets chrétiens.

La troisième erreur – commune à ses prédécesseurs Minh Mạng puis Thiệu Trị – a été d'être resté confucéen à l'extrême. L'Annam imitait servilement la Cour chinoise des Ming pourtant disparue, dans tout ce qui était du domaine de l'Etat, et fut aveugle face à la menace européenne. Pourtant, les nouvelles arrivaient de Chine (ouverture des ports) et du Japon (apparition de l'escadre du Commodore Perry dans la baie de Tokyo puis ouverture des ports également). Tự Đức n'en a jamais tenu compte, comme il n'a pas tenu compte des suggestions de changement dans le mode de fonctionnement et dans la structure de l'Empire soumises par certains réalistes, dont Nguyễn Trường Tộ, un catholique, deux fois, en 1863 et 1871. Cet archaïsme donna une politique étrangère inexistante vis-à-vis de l'Occident expansionniste.



Mort de M. Francis Garnier. — Dessin de A. Ferdinandus, d'après un croquis de M. P\*\*\*.

1874 – Mort de Francis Garnier au Tonkin

De ce qui précède en dépit d'un simple survol biographique car ce magazine est destiné au divertissement, Tự Đức nous apparaît plus attachant et « roi à temps plein » qu'on ne le croie à travers les manuels d'histoire, à cause de, ou en dépit de ses maladies perpétuelles. Son tort a été d'être à la mauvaise place à un tournant de l'Histoire, celui de l'expansionnisme européen effréné du 19<sup>e</sup> siècle : il était déphasé face au monde moderne et n'avait pas été préparé au trône, et pour cause. Il n'a pas été le seul Vietnamien à être déphasé, loin s'en faut. Sans parler des erreurs accumulées par ses 2 prédécesseurs, dont Tự Đức dut payer le prix au plus haut. C' était une époque pour un héros en lieu et place d'un empereur malade chronique, et cet héros viendra en retard d'un an en la personne de l'empereur Hàm Nghi . Tự Đức n'aura pas été un monarque falot ou inactif, en dépit de ses maladies chroniques, mais c'est bel et bien sous son règne que le pays fut d'abord amputé, avant ensuite d'être dans l'orbite française. Et c'est cela que l'Histoire retient. Et effectivement, sa mort en juillet 1883 fut suivie dès août 1883 du traité appliquant le protectorat français à l'Empire d'Annam. Le prétexte de l'intervention française (persécution des chrétiens) était vraiment fallacieux puisqu'au 20<sup>e</sup> siècle le Vatican a autorisé le culte des ancêtres par les chrétiens. Tự Đức aura bien été un empereur charnière, dont le règne postérieurement considéré comme mitigé et la mort à 54 ans allait précipiter ce qui restait du pays dans une dépendance déguisée en protectorat.

G.N.C.D.

#### RENVOIS :

- (1) de nombreux extraits de ce texte sur la stèle ont été cités judicieusement par Y. Tsuboi (2) cf [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm81/gm81\\_NguyenTriPhuong.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm81/gm81_NguyenTriPhuong.pdf)  
 (3) cf [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm72/gm72\\_MinhMang.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm72/gm72_MinhMang.pdf)  
 (4) des pièces d'argent-métal à la teneur de 800/1000<sup>e</sup> avaient commencé à être frappées pour ces indemnités de guerre ; les Français exigèrent des pesos-or à la place  
 (5) traduction en français de son autobiographie par Tự Đức sur sa stèle funéraire, citée par Y. Tsuboi (6) cf [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm83/gm83\\_DucDuc.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm83/gm83_DucDuc.pdf)  
 (7) l'actuelle rue Pasteur de Saigon a porté le nom de MgrPellerin longtemps, jusqu'en 1955

#### ICONOGRAPHIE : Internet

**PARMI LES DOCUMENTS ET SOURCES :** Quốc Triều Chánh Biên Tóat Yếu (Annales de la Cour d'Annam) 1908 - Collection du BAVH - Việt Sử Toàn Thư, Phạm Văn Sơn - L'infrabureaucratie vietnamienne au Bac Ky (Tonkin) de l'indépendance au protectorat, fin du XIX<sup>e</sup> siècle-début du XX<sup>e</sup> siècle, Emmanuel Poisson, CAIRN / EFEO - Việt Nam Sử Lược, Trần Trọng Kim - L'Empire Vietnamien face à la France et à la Chine, Yoshiharu Tsuboi, Editions l'Harmattan, 1987 - Site internet des Missions Etrangères de Paris MEP - Histoire du Việt Nam, Lê Thành Khôi - Histoire contemporaine à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, Malet et Isaac, Hachette .